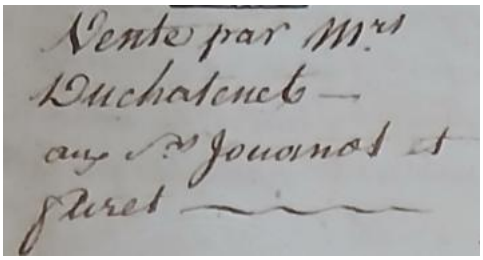
La famille Joannot à Boulogne


Vente par Mrs
Duchatenet —
au Sr Jouannot et
Furet —

Dans notre article sur le fief de Valcourt, nous avons évoqué la vente par les héritiers de Pierre Deschiens de la propriété en 1769 à la famille Caque qui revend en 1806 la partie ouest à "Joannot et Furet" et en 1807 la partie est à "la marquise d'Aguesseau".

Vente du 30 novembre 1806 - AD 92

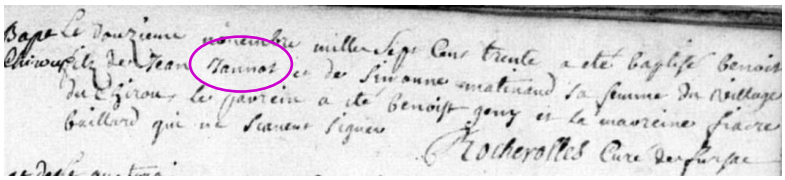
Nous avons voulu savoir qui étaient "**Joannot maçon et Furet couvreur**". D'où venaient-ils ? Se sont-ils installés à Boulogne et pour combien de temps ? Avec qui ont-ils collaboré ? Se sont-ils liés aux blanchisseurs et de quelle façon ?

Sans même leur prénom, la tâche était délicate, mais chacun sait que les généalogistes sont persévérants ! Avec des sites habituels comme Geneanet et surtout l'aide très précieuse des archives de Boulogne et celles des Hauts-de-Seine, nous avons pu faire notre recherche.

Nous nous attacherons ici plus particulièrement à la famille Joannot. En allant sur Geneanet, nous trouvons des Jannot en Creuse et des Joannot à Boulogne à la fin du XVIII[e] siècle et vers 1806 : un Pierre, deux Pierre, un Louis, un Alexandre… Lequel est le bon ? Un détour par les tables décennales, puis les actes d'état civil va nous permettre d'avancer.

Famille Jannot, Joannot ou Jouannot

La famille **Jannot** dont le nom se transforme en Joannot ou Jouannot pour certains au cours du XIX[e] siècle, est originaire de la **Creuse**. Le père, Benoît (1730-1792), est maçon à Saint Pierre-de-Fursac, avec sa femme, Catherine Lacour (vers 1734-1779). Ils auront 7 enfants entre 1754 et 1769.


Naissance de Benoit Jannot - 1730 St Pierre de F. - Archi. Départ. 23

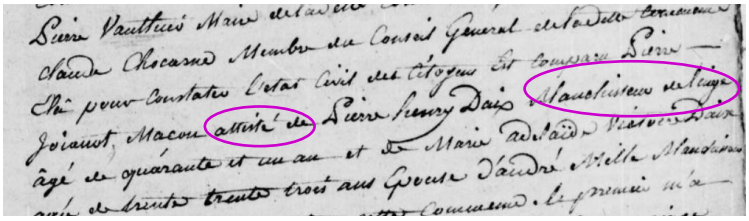
Deux de leurs fils, tous deux maçons et tous deux prénommés Pierre, vont s'installer à Boulogne. Les maçons de la Creuse sont connus pour être montés sur Paris à cette époque et avoir bâti une partie de la capitale et de ses environs.

Le premier, **Pierre l'aîné** (1759-1803), a épousé, à Saint-Pierre-de-Fursac en 1779, Catherine Toureau, elle-même fille d'un maçon. Leur premier enfant, Marie, y naît en 1787. Les six autres enfants verront le jour à Boulogne entre 1793 et 1803. Nous pouvons donc dire que le couple est arrivé entre 1788 et 1792. Comment être plus précis ? En cherchant dans les répertoires des notaires, nous avons trouvé un premier acte du 30 novembre 1791 mentionnant Pierre Joannot. Il s'agit d'un marché avec Pierre Perre (1761-1829) blanchisseur.

Le second, **Pierre le jeune** (1769-1841), d'abord compagnon maçon, est mentionné pour la première fois dans un acte du 7 octobre 1793. Il s'agit d'une quittance envers son frère.

Rapidement les deux frères achètent des biens, deviennent **entrepreneurs de bâtiment**, ont des marchés avec les familles de blanchisseurs : Canu, Martin, Daix, Hivet, Taulé et bien d'autres. Certaines de ces familles de blanchisseurs sont déjà mentionnées dans l'acte de vente de 1694 entre Pierre Deschiens et les blanchisseurs boulonnais.

Les liens entre les Joannot et les blanchisseurs sont quotidiens et voire intimes : à chaque acte de naissance ou presque, le père vient faire la déclaration du nouveau-né avec pour témoin un blanchisseur. Ils habitent le même quartier et travaillent les uns pour les autres.

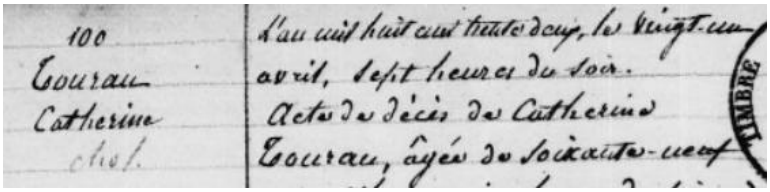

Naissance de Pierre Joannot an IV - Arch. Départ. 92

Les Pierre Joannot

On apprend par les Archives de Boulogne que le père, Benoît, veuf, y décède le 21 décembre 1792 "**chez son fils Pierre**". Il s'agit certainement de Pierre l'aîné mais il n'y a pas d'adresse précise. Son fils aîné va le suivre de peu puisqu'il décède à 46 ans le 13 mars 1803. Sa veuve **Catherine Toureau** reste à Boulogne avec ses enfants comme le prouvent les matrices de propriétés et les actes notariés.

Elle reprend l'affaire de son mari aidée par son beau-frère, il est mentionné "tuteur" dans les premiers temps, car les enfants sont encore très jeunes ; elle ne se remarie pas. Lors de l'inventaire, après décès de son mari du 11 février 1805, on peut voir que le couple avait déjà beaucoup investi, puisqu'il a deux maisons Grande rue, trois maisons rue de la République, une rue de la Procession à Boulogne, une pièce de terre près du pont de Saint-Cloud qui correspond au coin de la Grande rue et de la rue des Abondances où vont être construites des maisons par les enfants.

De nombreux blanchisseurs lui doivent de l'argent pour travaux de maçonnerie, charpente, vitrerie et elle, doit de l'argent pour les matériaux achetés à d'autres entrepreneurs. D'où viennent les fonds ? D'après l'acte notarié, de sa dot (260 livres) et des héritages qu'ils ont eus de leurs parents. Elle élève ses enfants au 84 Grande Rue et y meurt le 21 avril 1832[1].


100
Courau
Catherine
chol.

Acte de décès 1832- Arch. Départ. 92

Pierre le jeune se marie à Boulogne le 18 juillet 1799 avec Jeanne Victoire Guerault et divorce en 1800. Il se remariera trois fois, toujours à Boulogne. En 1801, il épouse Marie Louis Dutour (1781-1805) ; ils auront un fils Pierre-Marie (1803-1882) qui restera toute sa vie sur Boulogne, exerçant le métier d'entrepreneur maçon. En 1806 Pierre Joannot épouse Marie Véronique Pointeau (1776- 1831). Durant leurs 25 ans de mariage ils auront 4 enfants : un garçon qui meurt à 11 mois et 3 filles qui naissent et se marient à Boulogne. Deux iront vivre à Paris avec leur époux mais toutes trois meurent à Boulogne, chez elles, toujours dans le même quartier : l'une place de l'église, les deux autres, rue des Tilleuls. Pierre aura en 1832 une nouvelle épouse Catherine Marguery, elle aussi veuve.

Lorsque E. Couratier évoque la vente de 1806 il s'agit, bien sûr, de Pierre le jeune puisque l'aîné est décédé. Nous avons aux Archives des Hauts-de-Seine retrouvé l'acte de vente aux "Sieurs Joannot et Furet" du 30 novembre 1806. Mais rapidement **Thomas Furet** veut revendre ses biens, il y a donc **partage** par acte notarié le 18 septembre 1807 et est inséré dans l'acte un plan du partage ce qui nous permet de mieux visualiser ce que possède Pierre le jeune. (voir plan page suivante).

En croisant les documents que nous pouvons consulter : matrices de propriétés, répertoires des actes notariés de Me Pance, puis ses successeurs en 1811, et le cadastre, nous voyons que la famille reste à Boulogne. On peut déterminer ce qu'ils possèdent, où ils habitent et la situation de leurs biens à Boulogne pendant tout le XIX^{e} siècle. Mais la difficulté est que, dans le cadastre, les numéros de lots changent et les adresses des maisons aussi. On ne peut donc parfois que supposer de quel bâtiment il s'agit.

Les enfants de Pierre l'aîné et Catherine restent sur Boulogne : l'aînée, Marie, y épouse un serrurier boulonnais en 1807, Félicien Chocarne, et y meurt en 1831.

Louis (1793-1846) est maçon et épouse en 1838 à Boulogne une blanchisseuse, Sophie Clemandot (1795-1848). Il habite en 1833, 84 Grande Rue (avenue J.B. Clément) avec sa mère, puis 27 rue des Menus.

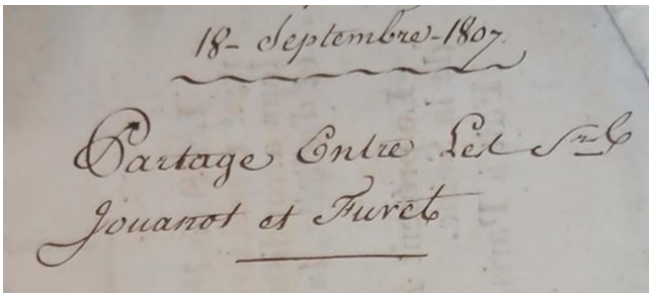
Ils meurent à Boulogne, lui, 126 Grande Rue, elle, 3 rue de l'Avenue (rue du Transvaal). Le 25 rue des Menus et le 3 rue de l'Avenue faisant le coin de rue, il s'agit de la même propriété.



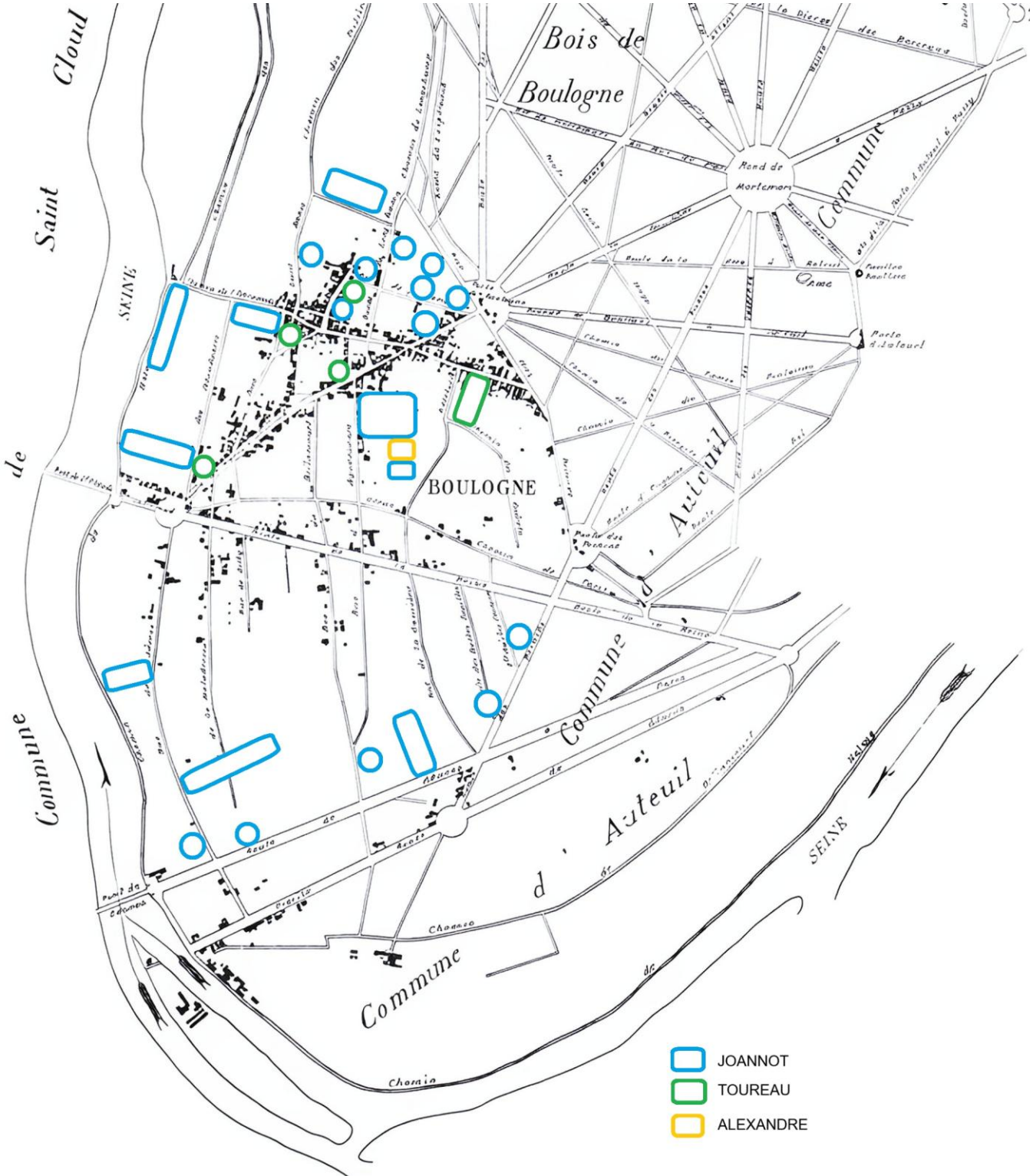
Cadastre 1825 - Arch. Municipales Boulogne-Billancourt

[1] La mention "*chol.*" sous son nom indique qu'elle est décédée du choléra, épidémie qui fit beaucoup de morts à Boulogne en 1832

xxx



Acte notarié
Arch. Départ. Hauts-de-Seine



Carte de 1859 - Archives municipales de Boulogne-Billancourt - identification des propriétés CGBB/DM



Photo Martine de Luca



Pierre (1795-1863) est serrurier, il épouse en 1827 Victoire Doucet (1790-1837) couturière, elle a un père serrurier. Le couple habite un moment 122 Grande Rue.

Il y a toujours là une serrurerie, **L'Hostis**, qui arbore fièrement sur sa vitrine que le magasin existe depuis 1842 mais nous pensons qu'il existe depuis plus longtemps encore. Pierre meurt de l'autre côté du pont de Saint-Cloud ; elle, 18 rue de Billancourt. On reste dans le même quartier.

Le quartier le plus ancien de Boulogne

Pierre Louis (1798-1838) est maçon, il épouse en 1832 Henriette Denise Douailly (1816-1854) dont le père est blanchisseur. Pierre Louis meurt à 40 ans, 120 Grande Rue.

Quant à **Alexandre** (1800-1885), il est dit tout d'abord marchand de vins, puis marchand de bois (il fournit les blanchisseurs depuis la Seine en bois du Morvan), enfin quincailler. Il finit rentier, sera décoré de la Légion d'honneur. Il épouse en 1828 Louise Denis Roger (1811-1886) dont le père est charcutier. Ils vivent un moment 84 chaussée de Saint-Cloud (avenue Delattre de Tassigny), en 1833 place de l'Église. Lui décède 114 Grande Rue et elle, 8 chaussée du Pont (ancienne chaussée de Saint-Cloud).

On voit qu'ils habitent très près les uns des autres, dans le **quartier le plus ancien de Boulogne**, qui peu à peu se construit entre l'église Notre-Dame, la rue d'Aguesseau, la rue de Paris et le rond-point Rhin-et-Danube.

Pierre le jeune et ses enfants vivent à quelques mètres de là, à côté de l'église Notre-Dame, rue d'Aguesseau sur les terrains qu'il a achetés en 1806. Il poursuit son métier d'entrepreneur de bâtiment, vend certains de ses terrains à des blanchisseurs. Des bâtiments sont construits, des séchoirs sont notés sur le cadastre ; pas de doute, **l'activité de la blanchisserie s'étend peu à peu** dans ce quartier de Boulogne, rue de La Rochefoucault, rue d'Aguesseau, rue Saint-Denis, rue des Abondances ; après le quartier des Menus, les blanchisseurs ont besoin de place, ils "s'étalent" dans les terrains alentour. Il construit aussi d'autres maisons dans les environs, ce qui lui permet de les louer ensuite et d'avoir ainsi une jolie rente.

Si comme déjà dit, ses filles se marient et quittent un moment Boulogne, son fils unique, vivant, **Pierre-Marie** (1803-1882), naît à Boulogne, y épouse en 1823 Marguerite Joséphine Chaudet (1805-1877), fille de blanchisseurs et elle aussi blanchisseuse, y exerce le métier de compagnon maçon et poursuit donc l'œuvre de son père et y meurt en 1882, au 8 boulevard de Strasbourg (boulevard Jean Jaurès). Cette rue est percée depuis peu. Le couple aura 10 enfants, 7 filles et trois garçons. Marie-Joséphine deviendra mercière toujours dans le quartier alors que son frère, Charles Henry Chaudet, y est… blanchisseur ! Seules cinq des filles arrivent à l'âge adulte et se marient à Boulogne. Quatre d'entre elles vivent à Boulogne et y décèdent : Marie-Joséphine (1826-1881) meurt à son domicile 45 rue des Tilleuls ; Denise Valentine (1828-1917) meurt 17 rue de l'Église ; Armande Azéma (1831-1900) meurt 46 rue du Chemin Vert et Ernestine Victoire (1840-1919) qui est marchande d'antiquités, meurt au 10 boulevard de Strasbourg.

Le passage Joannot





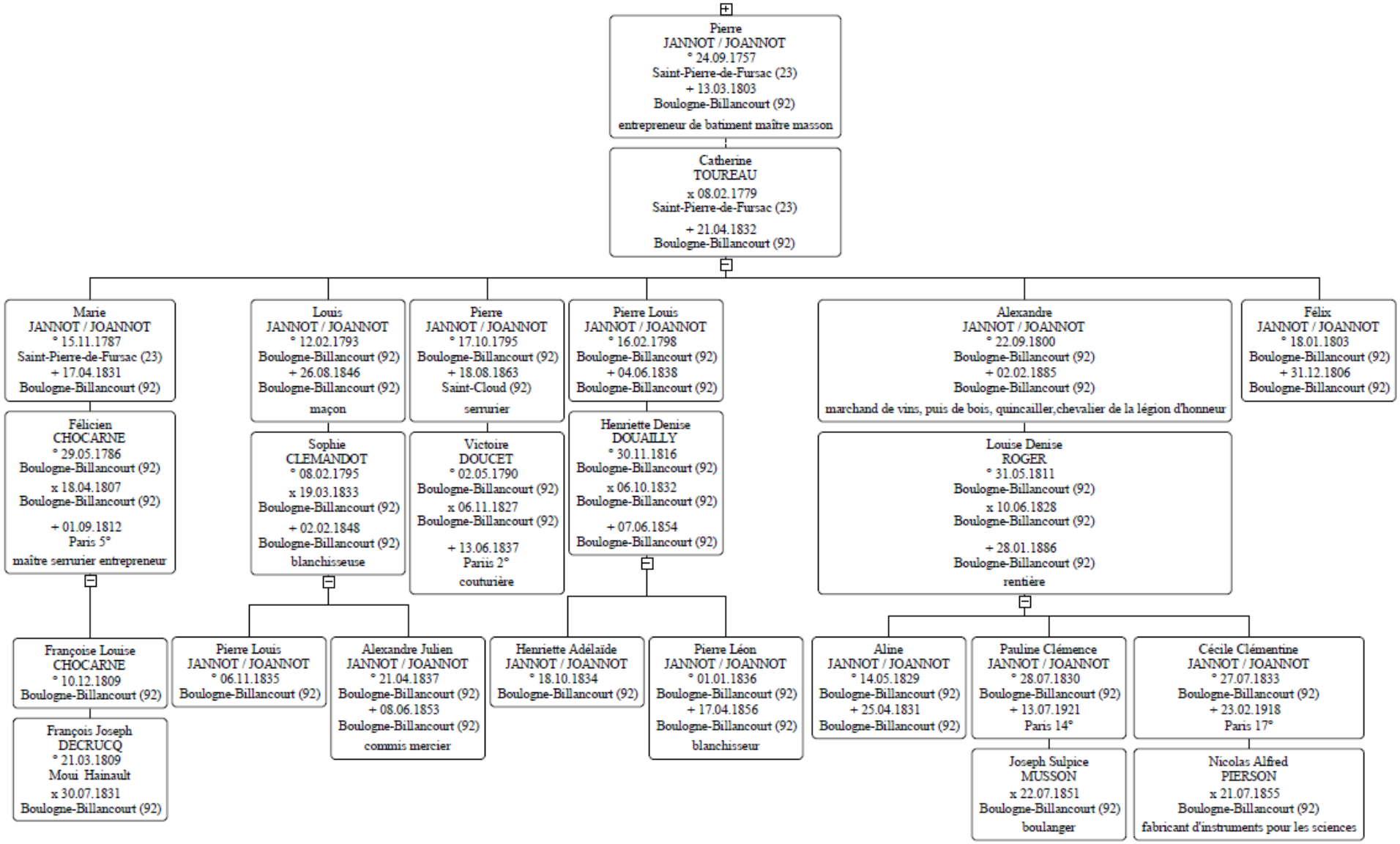
Photos Martine de Luca

La famille semble avoir quitté la ville au début du XX^{e} siècle mais avec un peu de perspicacité on retrouve leur trace puisqu'il existe toujours en 2026 **un passage Joannot.** Les boutiques de serrurerie et de boulangerie de l'avenue Jean-Baptiste Clément sont toujours présentes dans des maisons très anciennes.

Et il y a eu très longtemps, au début du boulevard Jean Jaurès, ex boulevard de Strasbourg, un magasin d'antiquités et à côté une mercerie. Les vieux Boulonnais de souche pourront vous le confirmer.

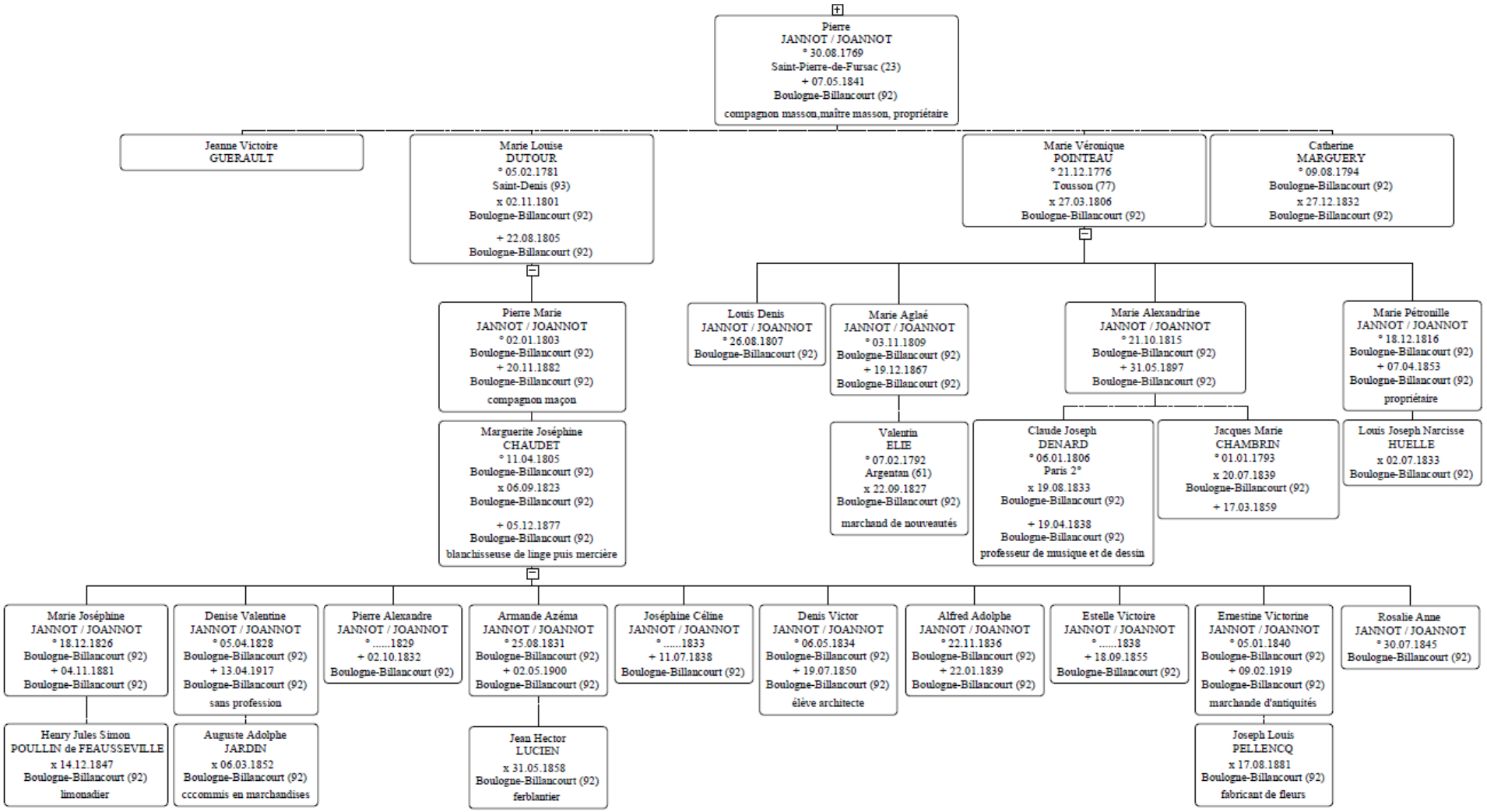
Voir arbres généalogiques en annexes.

Article écrit par Martine de Luca et Sylvie Guinel



Avertissement au lecteur : certains noms de professions et de lieux ont été orthographiés comme lus dans les actes

© Cercle Généalogique de Boulogne-Billancourt - septembre 2026 - 1



© Cercle Généalogique de Boulogne-Billancourt - septembre 2026 - 1